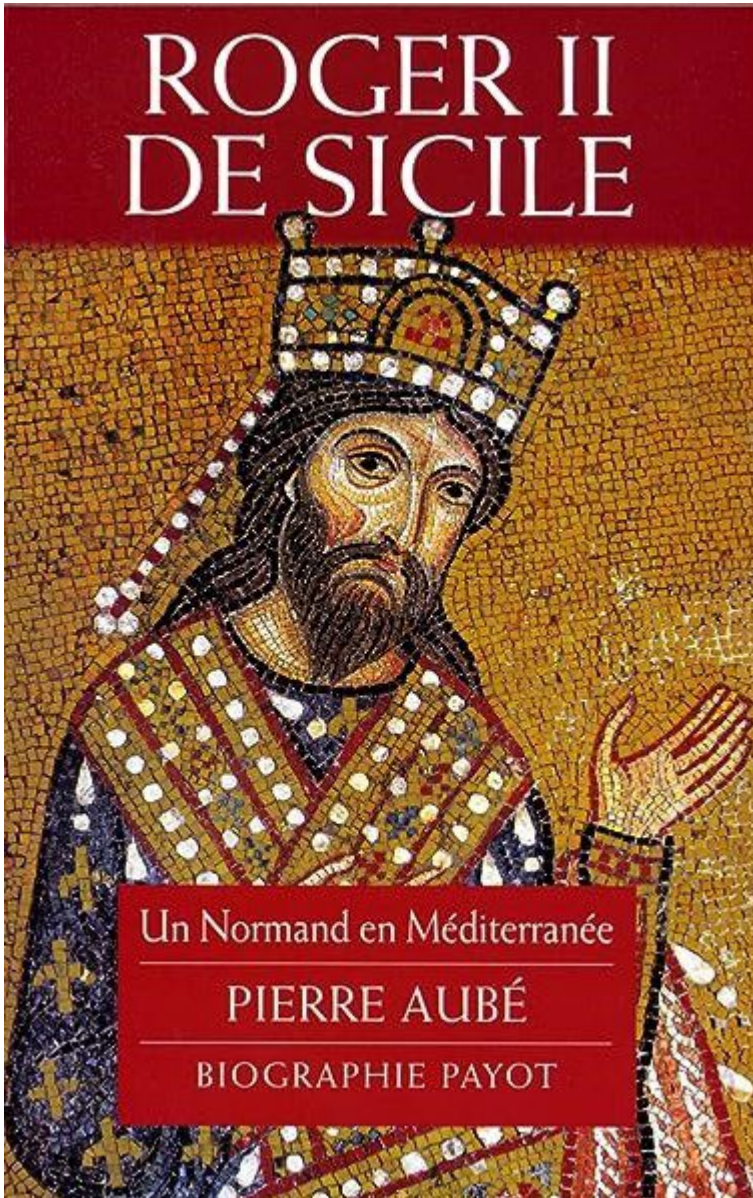


**24 juillet 1132 : bataille de Nocera.**

**La bataille de Nocera (ou Scafati) est une bataille qui s'est déroulée à Nocera Inferiore, dans l'actuelle province de Salerne, en Campanie. C'est l'une des principales batailles du roi Roger II de Sicile et, avec la bataille de Rignano, l'une de ses principales défaites contre le comte Rainolf d'Alife.**

\*\*\*

En 1127 Rainolf, sous le patronage du pape Honorius II, s'allie avec Robert II d'Aversa afin de tenter de contrer la succession de Roger II de Sicile sur le duché des Pouilles. Celui-ci réussit à s'imposer mais il doit concéder à Rainolf le comté d'Ariano.



L'alliance avec le roi est brève. En février 1130, à la mort d'Honorius II, Rainolf se rallie au pape Innocent II contre l'antipape Anaclet II. Roger, duc de Pouilles et de Calabre et maître de la Sicile, a reconnu comme valide l'élection d'Anaclet et reçoit en récompense la couronne de Sicile, le 25 décembre 1130. Certains nobles normands, qui depuis longtemps rongeaient leurs freins, n'acceptent pas le nouveau roi, et ainsi se déchaînent les événements qui conduisent à une confrontation militaire le 24 juillet 1132 sur la rivière Sarno près de Scafati.

En 1132, Rainolf rassemble de grandes forces avec son allié le prince de Capoue, Robert II. La cité de Bénévent, bien que d'habitude fidèle à Roger, se rend aux mains des rebelles qui se sont amassés à ses portes.

Roger fait faire demi-tour à son armée en direction de Nocera, la plus grande ville fortifiée du

prince de Capoue hormis Capoue. La retraite sur les Apennins est extrêmement rapide, mais les rebelles se déplacent aussi rapidement pour rencontrer l'armée royale à Nocera. Roger détruit le seul pont traversant la rivière Sarno, mais les rebelles construisent un pont de fortune, et se dirigent vers Nocera assiégée.

Roger lève son siège à l'arrivée de l'armée rebelle, Rainolf envoie 250 cavaliers vers les murs de la ville afin de détourner une partie des troupes royales. Robert d'Aversa prend la tête de l'aile gauche, celle de droite, divisée en trois colonnes, est commandée par Rainolf.

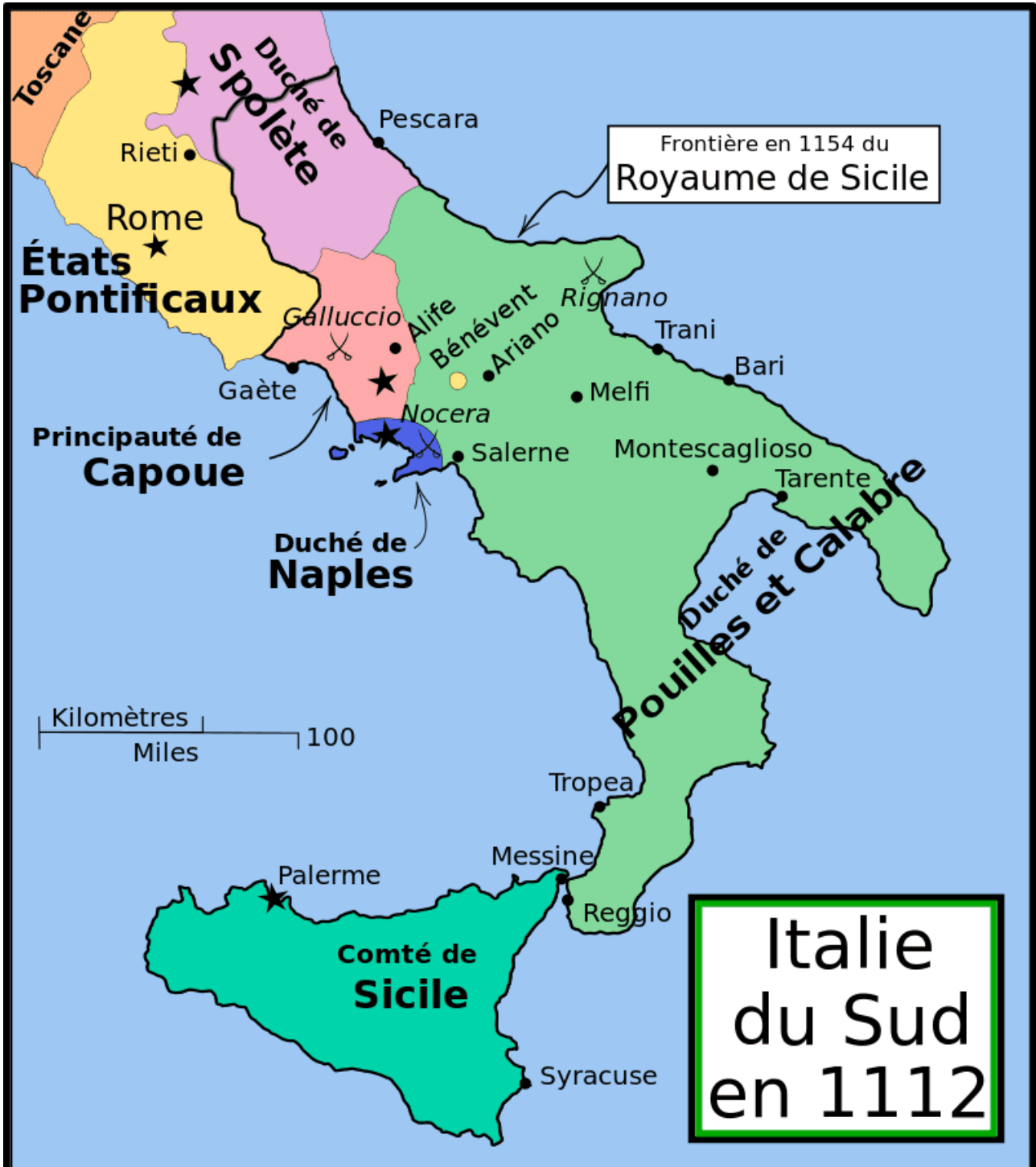
Le dimanche 24 juillet, Roger engage l'affrontement en chargeant la cavalerie du prince. Les troupes royales sont victorieuses et l'infanterie de Capoue se retire par le pont de fortune qui s'effondre. Roger ordonne une seconde charge qui connaît, au début, du succès mais Rainolf rejoint la bataille avec 500 hommes de son centre. Il frappe le flanc de Roger et les troupes royales commencent à céder.

Avant que les renforts arrivent, Rainolf jette dans la mêlée d'abord son aile droite puis la gauche et les troupes royales s'écroulent. Roger essaie d'encourager ses troupes mais elles sont mises en déroute, il s'enfuit alors avec quatre cavaliers vers Salerne. La victoire des rebelles est complète.

700 chevaliers sont capturés ainsi que 24 barons loyalistes. Les deux chroniqueurs sympathisants des rebelles comme Falcon de Bénévent ainsi que ceux royalistes comme Enrico, évêque de Sant'Agata, s'accordent à dire que le butin fut immense, qu'il comprenait même la bulle de l'antipape Anaclet II, par laquelle Roger avait reçu le titre de roi.

La bataille eut peu d'importance à long terme parce que l'empereur Lothaire III, après avoir été couronné à Rome par le pape Innocent II, retourna en Allemagne. Les rebelles, restés sans soutien, perdirent beaucoup de leurs conquêtes.

En juillet 1134, les troupes de Roger contraignent Rainolf, le duc Serge VII de Naples et les autres rebelles à se soumettre, alors que Robert est expulsé de Capoue. La guerre reprend l'année suivante.



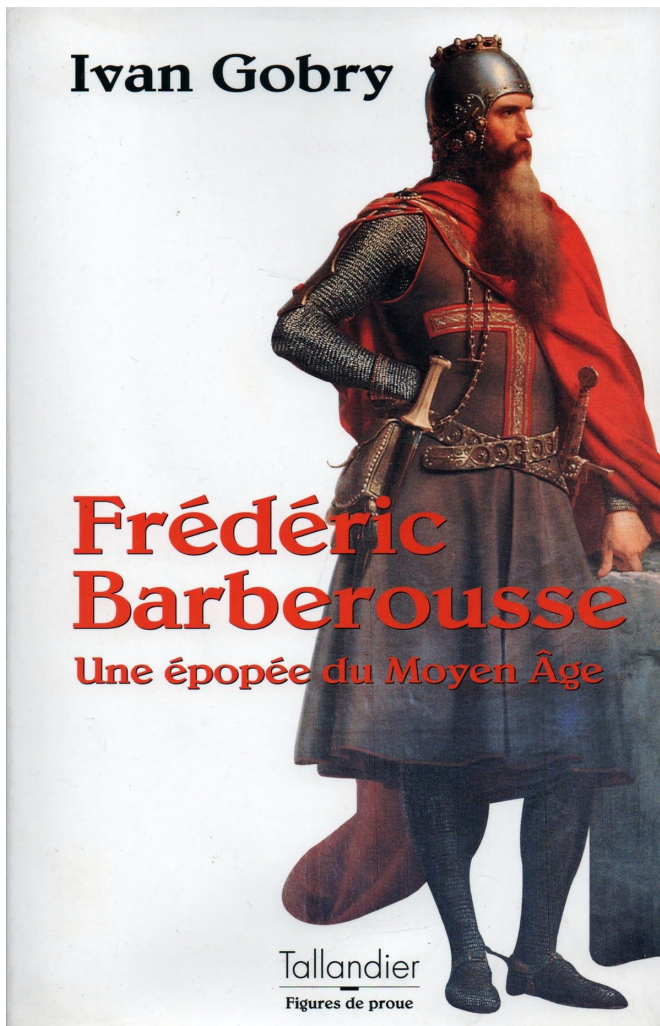
24-28 juillet 1148 : siège de Damas durant la deuxième croisade.

**Le siège de Damas eut lieu pendant la deuxième croisade. Il commença le 24 juillet 1148 et fut levé quatre jours plus tard. Ce siège fut le point final d'une défaite majeure des croisés et mena au démantèlement de la croisade.**

\*\*\*

Les deux principaux contingents des forces chrétiennes ayant répondu aux appels du pape Eugène III et de Bernard de Clairvaux étaient menés par Louis VII et Conrad III de Hohenstaufen. Les forces de Conrad III incluaient Boleslas IV le Frisé et Vladislav II de Bohême, ainsi que son neveu Frédéric de Souabe qui allait devenir plus tard Frédéric Barberousse. L'appel à cette croisade était consécutif à la perte du comté d'Édesse le 24 décembre 1144. Les croisés traversèrent l'Europe pour arriver finalement à Constantinople en septembre et octobre 1147.

Les forces de Louis VII et Conrad III firent face à de nombreux revers tout au long de la traversée de l'Anatolie et la majeure partie de leurs armées fut détruite. À la suite de cela, Louis abandonna ses troupes et prit le bateau vers Antioche où vivait l'oncle de sa femme Aliénor d'Aquitaine, le prince Raymond d'Antioche. Ce dernier espérait de Louis un soutien militaire face aux turcs Seldjoukides qui menaçaient la principauté, mais Louis refusa et alla à Jérusalem afin d'honorer son vœu de croisade. Conrad, accablé par la maladie, allait déjà regagner Constantinople mais rejoignit pourtant Jérusalem quelques semaines plus tard, au début d'avril 1148. L'objectif premier de la croisade était Édesse mais, à Jérusalem, la cible choisie par Baudouin III et l'Ordre du Temple était Damas.



Le concile d'Acre fut formé à la demande de la haute cour de Jérusalem à Saint-Jean-d'Acre le 24 juin 1148. Ce fut la plus grande réunion dans l'histoire de cette cour : Conrad, Otton de Freising, Henri II d'Autriche, le futur **Frédéric Barberousse** et Guillaume V de Montferrat représentant le Saint-Empire romain germanique. Louis, Thierry d'Alsace, plusieurs ecclésiastes et des seigneurs séculiers représentant la France. De Jérusalem étaient présents le roi Baudouin III, la reine Mélisende, le patriarche Foucher, le maître de l'Ordre du Temple Robert de Craon, le maître de l'ordre de l'Hôpital Raymond du Puy, le connétable Manassès de Hierges, Onfroy II de Toron, Philippe de Milly, le seigneur de Césarée Gautier 1<sup>er</sup> de Grenier et Balian d'Ibelin.

Quelques-uns des barons natifs de Jérusalem pointèrent du doigt le fait qu'il serait irréfléchi d'attaquer Damas car les Bourides étaient leurs alliés contre les Zengides. Zengi assiégea la ville en 1140 et Mu'in ad-Din Unur, un mamelouk agissant en qualité de vizir pour le jeune Mujir ad-Din Abaq, négocia une alliance avec Jérusalem par l'entremise du chroniqueur Oussama Ibn Mounqidh. Conrad, Louis et Baudouin insistèrent car Damas était une ville sainte pour les chrétiens. À l'instar de Jérusalem et Antioche, ce serait une conquête notable aux yeux des Européens de confession chrétienne. En juillet, l'armée rassemblée à Tibériade, aux effectifs estimés à 50 000 hommes, se mit en marche vers Damas, longeant

le Lac de Tibériade par Baniyas.

Un débat parmi les historiens vit le jour car certains considèrent que l'attaque de Damas était inévitable. Quelques historiens, tel que Martin Hoch, voient la campagne comme une décision logique et une conséquence de la politique étrangère de Damas s'alignant avec les Zengides. Le roi Baudouin III avait déjà lancé par le passé une attaque contre Damas pour capturer la ville et cela aurait aidé à déstabiliser les relations diplomatiques entre les Bourides et le royaume de Jérusalem.

Les croisés décidèrent d'attaquer Damas par l'ouest, voulant disposer des vergers comme source d'approvisionnement. Ils arrivèrent à Darayya le 23 juillet, avec l'armée de Jérusalem en avant-garde, suivie par Louis et ensuite Conrad en arrière-garde. Les forces musulmanes étaient préparées à l'attaque et harassèrent l'armée croisée pendant son avancée à travers les vergers des alentours de Damas le 24 juillet. Les vergers étaient défendus par des tours et des murailles et les croisés étaient constamment visés par des flèches et des lances le long du chemin étroit sur lequel ils se trouvaient.

Grâce à une charge menée par Conrad, les croisés réussirent à avancer et à chasser les défenseurs derrière la rivière Barada et dans Damas. Étant arrivés au pied de la muraille de la cité, ils installèrent le siège immédiatement, utilisant le bois disponible dans les vergers. Dans Damas, les habitants barricadèrent les artères majeures, se préparant pour ce qu'ils voyaient comme un assaut inévitable. Unur, qui avait demandé de l'aide de la part de Saif ad-Din Ghazi I d'Alep et de Nur ad-Din de Mossoul, mena lui-même une charge contre le camp croisé. Les croisés furent repoussés vers les vergers où ils étaient de nouveau susceptibles de subir des embuscades. Selon Guillaume de Tyr, les croisés décidèrent le 27 juillet de se diriger vers les plaines situées à l'est de Damas, une zone moins fortifiée mais plus pauvre en ressources alimentaires.

Il y avait des dissensions dans les deux camps. Unur ne pouvait faire confiance à Saif ad-Din ou Nur ad-Din, craignant qu'ils prennent possession de la ville en retour de l'aide apportée. En ce qui concerne les croisés, ils ne s'entendaient pas sur celui qui allait prendre le contrôle de la ville en cas de victoire. Guy 1<sup>er</sup> de Brisebarre, seigneur de Beyrouth, était le choix des barons locaux mais Thierry d'Alsace, le comte de Flandre, voulait la ville et était supporté par Baudouin, Louis et Conrad. Il a été rapporté par certains qu'Unur avait tenté de résoudre la situation de manière détournée, promettant également de briser son alliance avec Nur ad-Din si les croisés rebroussaient chemin. Cependant, Saif ad-Din et Nur ad-Din arrivèrent à Homs et entamèrent des négociations avec Unur à propos de la possession de Damas, ce que ni Unur ni les croisés souhaitaient. Apparemment, Saif ad-Din aurait également écrit aux croisés, les intimant à rebrousser chemin au plus vite. Les renforts de Nur ad-Din leur coupant la route, il était impossible aux croisés de revenir à leur position initiale. Les chefs croisés locaux refusèrent de continuer le siège, forçant les trois rois à abandonner la ville. D'abord Conrad, puis le reste de l'armée, décidèrent de rentrer à Jérusalem le 28 juillet, devant subir le harcèlement des archers seldjoukides pendant toute la durée de leur retrait.

Des dissensions apparurent parmi les forces croisées, chacun se sentant trahi par l'autre, et des rancœurs perdurèrent longtemps après ce cuisant échec. En effet, un nouveau plan fut ébauché afin d'attaquer Ascalon mais il fut abandonné à cause du manque de confiance

ambient, résultant de l'échec précédent. À la suite de ces événements, Conrad retourna à Constantinople pour renforcer son alliance avec Manuel 1<sup>er</sup> Comnène.

Un autre résultat de cette croisade fut que Damas, ne faisant plus confiance aux croisés, passa dans les mains de Nur ad-Din en 1154. En Europe, Bernard de Clairvaux se sentit humilié par ce revers et, lorsqu'il vit que son appel à une nouvelle croisade échoua, il tenta de se désengager de l'échec de la deuxième croisade.

**24 juillet 1534 : François 1er promulgue une ordonnance créant une armée royale nouvelle, faite de plus de nationaux français, et de moins de mercenaires étrangers.**

**Reprenant l'ordonnance rendue par Louis XII en 1509 sur la levée des gens de pied, le roi François 1<sup>er</sup> l'amplifie et, le 24 juillet 1534, « ordonne avec ceux de son Conseil de dresser, à l'exemple des Romains, en chascune province de son royaume une légion de six mille hommes de pied ».**

- **Nationales** — Jusqu'en 1534, les gens de pied sont surtout Suisses, Allemands, Italiens, Espagnols. Ces mercenaires deviennent exigeants et peu obéissants. Le roi de France, catholique, redoute d'incorporer en trop grand nombre dans ses armées des soldats gagnés aux idées de la Réforme.

Sept légions, de 6 000 hommes chacune, doivent être levées en Normandie, en Bretagne, en Bourgogne et Champagne, en Picardie, en Dauphiné et Provence, en Languedoc, en Guyenne.

**Une légion commandée par un colonel comprend :**

- six compagnies à 1 000 hommes commandées chacune par un capitaine, assisté de 2 lieutenants, 2 enseignes, 6 sergents de bataille :
- dix centeniers ayant sous leurs ordres une centaine d'arquebusiers et piquiers.

Le roi et son Conseil tenaient à ce que les soldats et les chefs soient pris parmi les habitants de la province où se levait la légion. Tout homme qui passerait d'une légion à une autre serait « *pendu et étranglé par la gorge* ».

Les légionnaires et capitaines jurent de « *bien servir le Roy envers et contre tous, sans nul excepter, en tous lieux et endroits où il plaira au dit seigneur* ».

Les gentilshommes sont exemptés de tous services dus à raison de leur fief et les roturiers de la taille jusqu'à vingt sous.

**Les soldes** vont de 50 livres par mois pour les capitaines, 100 en temps de guerre, 25 ou 50 pour les lieutenants à 7 livres, dix sous, pour les simples légionnaires.

Comme dans la *Légion romaine*, les soldats méritants peuvent recevoir une récompense honorifique : un anneau d'or remis par le capitaine ou le colonel. Plus intéressant, les grades de

la légion étaient accessibles aux simples soldats jusqu'à celui de capitaine, qui entraînait pour les roturiers l'anoblissement. Pour assurer l'effectif, la montre (revue) de chaque légion devait se faire deux fois l'an.

Le légionnaire devait respecter les femmes et les enfants. Dans le camp étaient interdits le blasphème, les jeux de cartes et de dés, les combats, la fréquentation des filles. Les punitions allaient de l'essorillement (ablation des oreilles), du percement de la langue à la pendaison ou à la strangulation.

- **Les piquiers** sont équipés « *de corselets, de bourguignottes à bavières, brassals, gantelets et tassettes jusqu'au genou, portant long bois et la plupart, le pistolet à la ceinture* ».
- **L'arquebusier** porte le hallicret, la hoguine et le gorgerin.

Au combat, le piquier fait le mur de protection qui permet à l'arquebusier de préparer son arme et de tirer.

Dans ses *Commentaires*, Blaise de Monluc salue l'apparition du soldat moderne : « *D'autres en ay veu parvenir qui ont pourté la pique à six francs de paye, fère des actes si bellicqueux, et se sont trovés si capables qu'il y en a eu prou qu'estaienct fiez de pouvres laboureurs et se sont mis par devant beaucoup de nobles pour leur hardiesse et vertu.* »

De cette grande levée nationale, que sont les légions, vont naître les premiers régiments avec leur unité et leur esprit de corps.



**24 juillet 1534 : Jacques Cartier prend possession du Canada au nom du Roi de France.**

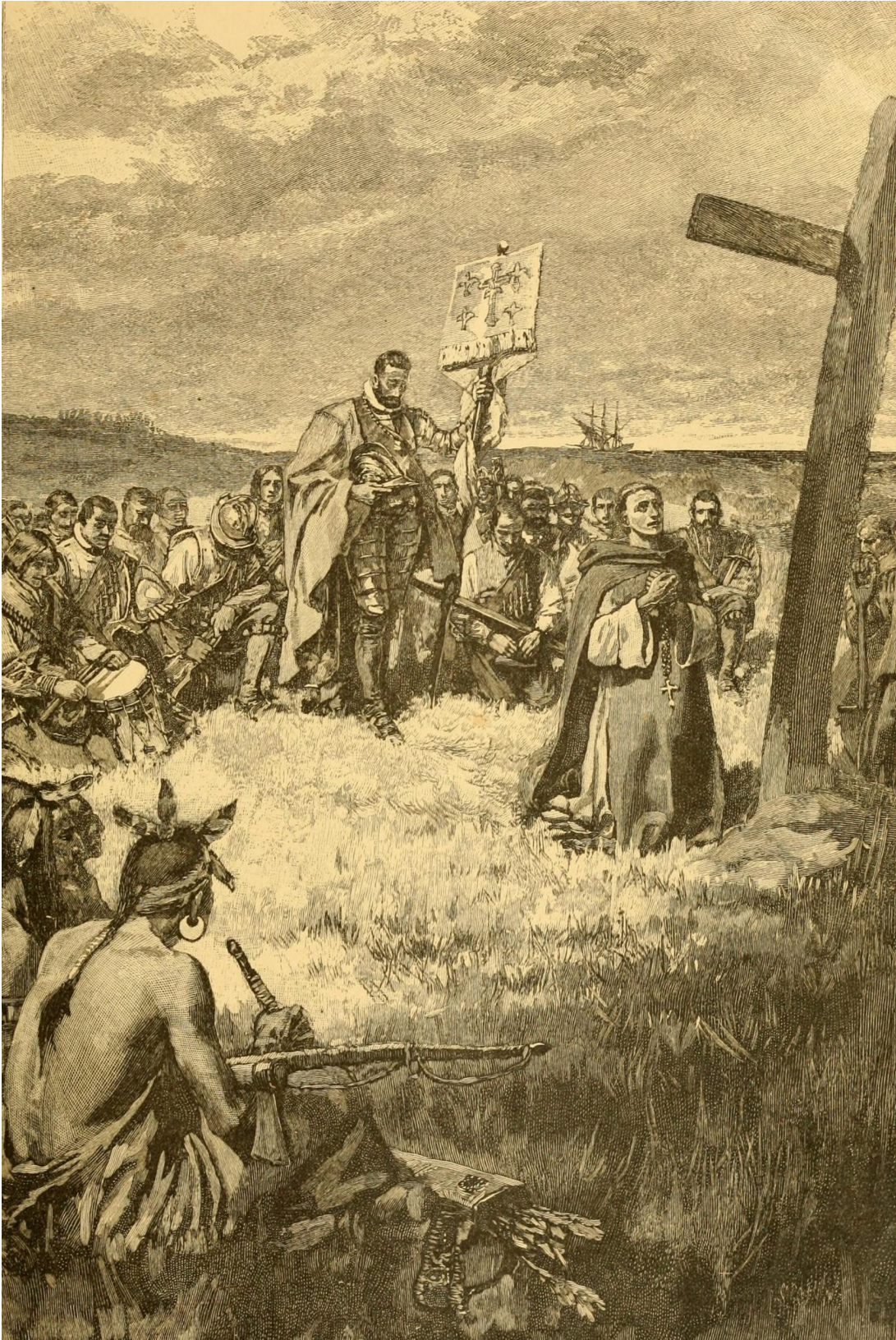


Après seulement vingt jours de traversée (du 20 avril au 10 mai), Cartier atteint Terre-Neuve, avec ses deux navires et un équipage de 61 hommes. Il explore minutieusement le golfe du Saint-Laurent à partir du 10 juin. À noter cependant que le calendrier est alors en retard de 10 jours sur le calendrier grégorien instauré en 1582, et donc un anniversaire exact du début de la traversée tomberait le 30 avril au lieu du 20, pour ne donner qu'un exemple.

Le 12 juin, lors de la reconnaissance de nouveaux lieux et la dénomination de nouvelles rivières, Jacques Cartier et ses marins aperçurent, un peu à l'écart de la rivière qu'ils venaient de nommer *Saint-Jacques*, un grand navire originaire de La Rochelle, dont l'équipage, après une longue campagne de pêche à la morue, avait perdu son chemin au milieu des nombreuses îles du golfe du Saint-Laurent. Ils allèrent à bord de ce navire pour le conduire vers un lieu plus commode pour s'orienter, qu'ils appelèrent « *Havre Jacques-Cartier* ».

Le lundi 6 juillet, Jacques Cartier et son équipage entrent en contact avec les premiers Amérindiens de la Nation micmac, au large de la baie des Chaleurs. Les jours suivants, la confiance s'installe entre les marins et les autochtones, avec échanges de colifichets, couteaux, tissus... contre des peaux d'animaux.

**Le vendredi 24 juillet, il met pied à terre à Gaspé**, y plante une croix de trente pieds, revendiquant la région pour le roi de France. La troupe des Français y rencontre des Iroquoiens du Saint-Laurent, venus pour la pêche, qui les accueillent sans grand plaisir. Le chef amérindien, Donnacona, après protestations, finit par permettre à Cartier d'amener deux de ses « *fils* » en France. La rentrée à Saint-Malo se fait le 5 septembre après une autre courte traversée de 21 jours.



## 24 juillet 1712 : victoire du maréchal de Villars à la bataille de Denain.

La **bataille de Denain**, qui eut lieu le 24 juillet 1712, est un épisode décisif de la guerre de Succession d'Espagne. Elle se solde par une victoire inespérée des armées françaises commandées par le maréchal de Villars sur les Austro-Hollandais du Prince Eugène. Elle permet après plusieurs défaites françaises de négocier une paix favorable.

### Lire et écouter sur TB :

- [\*Denain, 24 juillet 1712 : le salut de la France.\*](#)



**Gérard LESAGE**

# DENAIN

(1712)

LOUIS XIV  
sauve sa mise



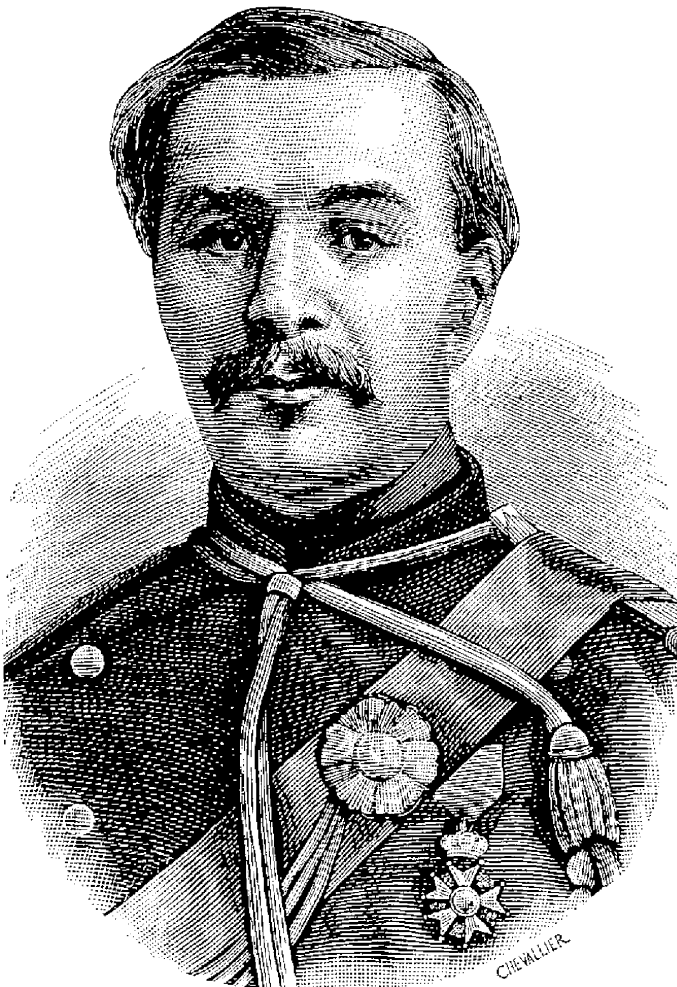
EDITIONS CENOMANE

 ECONOMICA

**24 juillet 1886 : mort du polytechnicien, artilleur et inventeur Antoine Hector Thésée Treuille de Beaulieu.**

**Antoine Hector Thésée Treuille de Beaulieu né à Lunéville le 7 mai 1809, mort à Paris le 24 juillet 1886, est un polytechnicien, artilleur et inventeur auquel on doit certains progrès de l'armement, notamment le mousqueton Treuille de Beaulieu et la machine à rayer les canons.**

\*\*\*



Son père, Jean Pierre Treuille, baron de Beaulieu, était colonel des dragons ; il était marié à la toute jeune Marie Anne Schultz, de Sélestat. Après des études à l'École polytechnique où il est reçu en 1829, il fait carrière dans l'artillerie où il est successivement lieutenant (1833), capitaine (1840), lieutenant-colonel (1857), colonel (1859) et général de brigade (1867).

Il s'intéresse principalement aux armements, et ses innovations lui valent d'être détaché à

la manufacture d'armes de Châtellerault (1840), puis après une période de retour au service, à l'atelier de précision du comité de l'artillerie (1851).

On lui doit le fusil des Cent-gardes ou *mousqueton Treuille de Beaulieu* et les premières bouches à feu en acier à canon rayé, éléments de base de la réforme de l'artillerie connue sous le nom de système Lahitte (1858). Il participe à l'élaboration du fusil Modèle 1866 ou Chassepot.

### 24 juillet 1928 : signature du pacte Briand-Kellogg.

**Le pacte Briand-Kellogg, ou pacte de Paris, est un traité de paix signé en 1928 par soixante-trois pays qui « condamnent le recours à la guerre pour le règlement des différends internationaux et y renoncent en tant qu'instrument de politique nationale dans leurs relations mutuelles ».**

L'initiative de ce pacte revient à Aristide Briand, ministre français des Affaires étrangères, et Frank Kellogg, secrétaire d'État américain. Signé le 27 août 1928 à Paris, il entra en vigueur le 24 juillet 1929. C'est le climat détendu des relations internationales qui permet la signature de ce pacte, par 15 puissances dont la France, les États-Unis, le Royaume-Uni, l'Italie, l'Allemagne et le Japon, pour la renonciation générale à la guerre. Si le pacte est accueilli dans l'enthousiasme aux États-Unis, il suscite une réserve indéniable en Europe.

Le texte avait en principe une portée limitée, dans la mesure où aucune sanction n'était prévue en cas d'infraction, seule une réprobation internationale étant envisagée.

Kellogg, le secrétaire d'État américain, étend le champ d'application du pacte initié par Briand – qui devait initialement n'être qu'un simple pacte entre la France et les États-Unis – en proposant une renonciation universelle des États à la guerre, en la mettant « *hors la loi* ». La France accepte de s'associer à cette extension moyennant le maintien du droit de légitime défense, le respect des obligations imposées par la SDN et les accords de Locarno. Le texte du pacte se présente ainsi :

- **Article I** : Les Hautes Parties contractantes déclarent solennellement au nom de leurs peuples respectifs qu'elles condamnent le recours à la guerre pour le règlement des différends internationaux et y renoncent en tant qu'instrument de politique nationale dans leurs relations mutuelles.
- **Article II** : Les Hautes Parties contractantes reconnaissent que le règlement de tous les différends ou conflits, de quelque nature ou de quelque origine qu'ils puissent être, qui pourront surgir entre elles, ne devra jamais être recherché que par des moyens pacifiques.

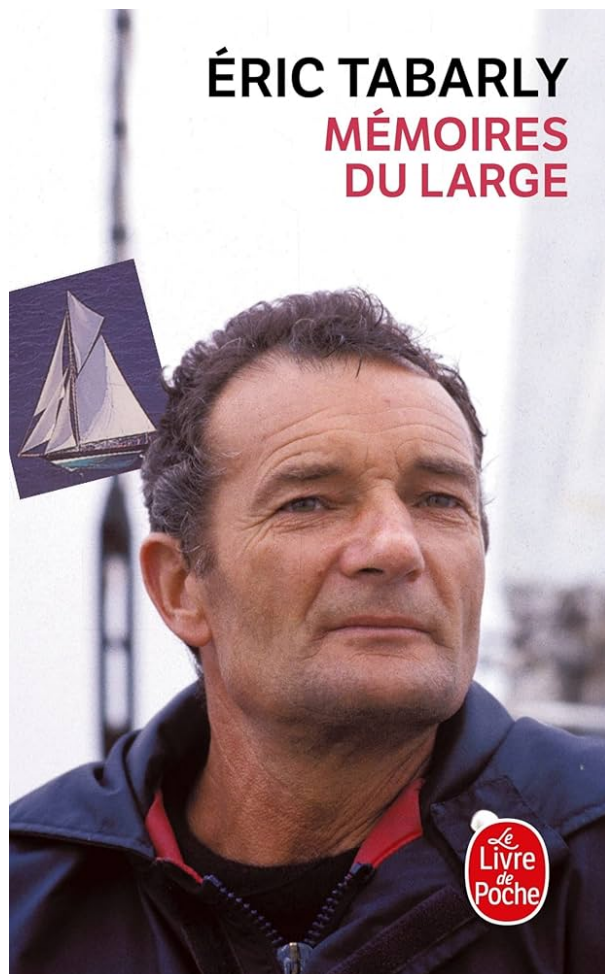
Les États signataires renoncent ainsi à faire de la guerre un outil politique : ils s'engagent, à

l'avenir, à régler leurs conflits de manière pacifique. Les guerres d'agression, en particulier, menées pour des intérêts nationaux, sont déclarées contraires au droit international.

[View Fullscreen](#)

[Aller au contenu PDF](#)

**24 juillet 1931 : naissance du navigateur Éric Tabarly.**



**Éric Tabarly est né le 24 juillet 1931 à Nantes et mort en mer d'Irlande le 13 juin 1998 à la suite d'une chute à la mer.**

Avant tout passionné (dès son enfance) par la voile et particulièrement par un voilier (*Pen Duick*), c'est en s'engageant dans la marine qu'il trouve le seul moyen à ses yeux d'assouvir cette passion. D'abord officier marinier (avec la spécialité de pilote de l'aéronautique navale), puis officier de marine (jusqu'au grade de capitaine de vaisseau), il mène essentiellement une carrière de sportif de haut niveau dans le domaine de la course au large et remporte plusieurs courses océaniques telles l'Ostar en 1964 et 1976, mettant fin à la domination anglaise dans

cette spécialité.

Il forme toute une génération de coureurs océaniques et contribue par ses victoires au développement des activités nautiques en France. Bien que très attaché à son vieux *Pen Duick* de 1898, il joue également un rôle de pionnier dans le développement du multicoque en concevant son trimaran *Pen Duick IV* (1968), un des tout premiers multicoques de course au large, confirmant la suprématie de ce type de bateau sur les monocoques.

**24 juillet 1946 : premier test en vol d'un siège éjectable conçu par la société britannique Martin-Baker.**



**Bernard Lynch le 24 janvier 1945. Crédit : DR.**

Le 24 juillet 1946 a lieu le premier test en vol d'un siège éjectable moderne. Reprenant les travaux pionniers réalisés par la Luftwaffe peu avant la fin de la Seconde Guerre mondiale, les

ingénieurs du Royaume-Uni modifient un chasseur à réaction Gloster Meteor pour accueillir leur dispositif.

Le pilote d'essai, Bernard Lynch, s'éjecte en vol à 500 km/h et à plus de 2 400 mètres d'altitude - atterrissant sans problème - avant de répéter l'opération à 16 reprises de manière concluante. La première éjection en vol non anticipée se déroule le 30 mai 1949, lorsque le pilote d'essai John Oliver Lancaster échappe de peu à la mort en s'évacuant de son prototype en perdition.

La première éjection en vol en France est réalisée depuis le centre d'essais en vol de Brétigny-sur-Orge, le 9 juin 1948, par le Français Robert Cartier à l'aide d'un siège éjectable Martin-Baker depuis un Gloster Meteor piloté par un pilote britannique.

Par contre, le tout premier saut en siège éjectable avait été effectué par le pilote allemand Helmut Schenk le 13 janvier 1942 sur le prototype Heinkel He 280. Le He 280 étant resté à l'état de prototype, c'est le Heinkel He 219 qui fut le premier avion de série équipé d'un siège éjectable.

—

**Martin-Baker** est le principal et plus ancien fabricant de sièges éjectables. Cette compagnie britannique a été fondée en 1929 par l'ingénieur aéronautique James Martin et le capitaine pilote Valentine Baker. Son siège social abritant également une de ses usines se situe en 2009 à Higher Denham (Buckinghamshire).

Sir James Martin, un immigré irlandais et ingénieur très créatif commence à fabriquer des avions en 1929. Ayant toujours le désir d'inventer des choses et de faire des choses de ses mains, ce fut un ingénieur remarquable dès son adolescence.

Pendant la fabrication du Martin-Baker MB.1, il se lie d'amitié avec le capitaine Valentine Baker et ils créent ensemble la société Martin Baker Aircraft Company Ltd en 1934. Ses années d'expérience et ses grandes compétences ont été très importantes dans le développement des prototypes.

En 1942, Valentine Baker décède lors d'un vol à bord d'un prototype du Martin-Baker MB 3. Sa mort a beaucoup affecté James Martin qui passera le reste de sa vie à sécuriser la vie des pilotes.

Initialement l'entreprise produisit durant la Seconde Guerre mondiale quatre prototypes d'avions : le Martin-Baker MB.1, le Martin-Baker MB.2, le Martin-Baker MB 3 et le Martin-Baker MB.5. Toutefois ces prototypes, quoique jugés très prometteurs et très intéressants par les forces britanniques dans l'ensemble, ne furent jamais mis en production.

C'est en 1944 que la compagnie fut contactée par les autorités britanniques pour qu'elle étudie la faisabilité d'un système de secours pour les pilotes des avions de combat, du fait de la vitesse de plus en plus élevée des chasseurs.

Le siège éjectable fut conçu dès 1946.

Aujourd'hui, la société Martin-Baker a sauvé plus de 7 600 vies au total.



### **24 juillet 1952 : vote du premier plan quinquennal nucléaire français.**

Le 24 juillet 1952, le premier plan quinquennal de l'énergie nucléaire est voté à l'Assemblée nationale. Un amendement des communistes visant à interdire les applications militaires est rejeté (L'Union soviétique avait testé sa première bombe atomique le 29 août 1949).

Le plan prévoit la construction de deux réacteurs expérimentaux sur le site nucléaire de Marcoule, dont les travaux commenceront en 1955, complétés rapidement par un troisième. En plus de l'électricité, ces réacteurs produiront, pour un coût annoncé trois fois inférieur à celui de l'uranium hautement enrichi, du plutonium en assez grande quantité pour permettre officiellement un programme civil de réacteurs surgénérateurs et officieusement un programme militaire.

Un amendement communiste visant à interdire les applications militaires est rejeté.

[View Fullscreen](#)

[Aller au contenu PDF](#)

### **24 juillet 1967 : le général de Gaulle prononce un discours à Québec au cours duquel il déclare : « Vive le Québec libre ! »**

**24 juillet 1977 : fin de la guerre égypto-libyenne.**

**La guerre égypto-libyenne est un conflit de courte durée entre la Libye et l'Égypte à la frontière de ces deux pays en juillet 1977. La tension entre les deux pays était progressivement montée depuis 1973 à la suite du changement d'orientation de la politique internationale égyptienne après la guerre du Kippour, notamment le rapprochement de l'Égypte avec Israël et les distances prises avec l'URSS. Les combats ont débuté à la frontière le 21 juillet 1977 à l'initiative de la Libye, suivis par des attaques terrestres et aériennes des deux côtés. Le conflit a tourné à l'avantage des armées égyptiennes, qui ont occupé plusieurs villes frontalières. Un cessez-le-feu a été conclu le 24 juillet, sous l'égide de Houari Boumédiène, président de l'Algérie.**

\*\*\*

Les relations entre les deux pays se détériorent à compter de la guerre du Kippour en octobre 1973 : le gouvernement libyen est hostile à la politique de paix avec Israël prônée par le président égyptien Anouar el-Sadate et les négociations pour l'union entre la Libye et l'Égypte proposée par le dirigeant libyen Mouammar Kadhafi échouent. Par ailleurs, l'Égypte a rompu ses liens avec Moscou alors que le gouvernement libyen continue une politique de coopération avec l'Union soviétique. En 1975, deux membres du Conseil du Commandement Révolutionnaire, le major Abd al Munim al Huni et Omar Muhayshi tentent de renverser Kadhafi et échouent ; ils se réfugient en Égypte qui accepte de leur donner asile. La tension monte encore lorsque le gouvernement égyptien déclare avoir découvert un complot libyen pour renverser le gouvernement égyptien. Le 26 janvier 1976, Hosni Moubarak confie à l'ambassadeur américain que le gouvernement égyptien a l'intention d'exploiter les dissensions internes en Libye pour agir contre ce pays. Le 22 juillet 1976 le gouvernement libyen fait une déclaration publique menaçant de rompre les relations diplomatiques avec l'Égypte si celle-ci continue de mener des actions subversives sur son territoire. Le 8 août 1976, une explosion se produit dans les toilettes d'une administration situé sur la place Tahrir au Caire, blessant 14 personnes ; le gouvernement égyptien ainsi que les médias accusent des agents libyens. Le gouvernement égyptien déclare avoir arrêté deux citoyens égyptiens entraînés par les services secrets libyens pour effectuer des sabotages en Égypte. Le gouvernement libyen déclare avoir découvert un réseau d'espionnage égyptien en Libye. Les milieux diplomatiques américains considèrent que cette déclaration traduit la volonté de la Libye de déclencher un conflit contre l'Égypte.

Au cours de l'année 1976, le gouvernement égyptien concentre des troupes le long de la frontière avec la Libye. Il reçoit l'appui du gouvernement américain hostile au régime de Kadhafi. Des experts politiques américains et anglais considèrent qu'à l'époque Sadate planifie une attaque contre la Libye pour renverser Kadhafi. La tension monte entre avril et mai 1977 lorsque des manifestants s'en prennent dans les deux pays aux ambassades. En juin 1977, Kadhafi ordonne aux 225 000 Égyptiens travaillant en Libye de quitter le pays avant le 1<sup>er</sup> juillet sous peine d'arrestation.

En juin 1977, des milliers de manifestants libyens entament une « marche sur le Caire » en se dirigeant vers la frontière avec l'Égypte. Les manifestants protestent contre les négociations de paix avec Israël menées par l'Égypte. Le 20 juillet 1977, les manifestants sont arrêtés par les gardes-frontières égyptiens. L'artillerie des forces armées libyennes ouvre alors le feu contre la ville de Sollum en Égypte, vers la frontière égyptienne. Le 21 juillet un bataillon de chars libyens attaque Sollum avec le soutien de plusieurs Mirage 5. Des unités blindées égyptiennes et l'infanterie motorisée soutenues par de l'artillerie répondent aux tirs d'artillerie libyens et passent à l'attaque dans la zone frontalière. L'armée de l'air égyptienne attaque les bases de l'armée libyennes à la frontière avec des avions de combat Su-20 et MiG-21. Deux stations de radar et un site de défense anti-aérienne, situé dans une oasis, ainsi qu'une position d'artillerie située sur la côte méditerranéenne près de Bardiyah, sont détruites. Les Égyptiens bombardent également une base aérienne située près de Benghazi, beaucoup plus loin vers l'ouest.

L'offensive terrestre égyptienne prend son essor le lendemain, lorsque des éléments de la 3<sup>e</sup> division blindée égyptienne poussent jusqu'à la ville libyenne de Musaid. L'offensive est couverte par la presse internationale : le *New York Times* cite un porte-parole militaire égyptien affirmant qu'« une attaque blindée et aérienne » libyenne a échoué « après avoir perdu 40 tanks et 2 avions ». Le même jour, l'armée de l'air égyptienne envoie une deuxième vague d'attaque, composée d'avions de combat Su-20 et MiG-21, chargée de bombarder les bases aériennes libyennes au sud de Tobrouk. Selon des sources égyptiennes, le raid détruit des avions libyens au sol. Les avions libyens interviennent pour défendre la base. Un MiG-21 égyptien est abattu par un missile SA-7 libyen. Profitant de l'ouverture du deuxième front, les hélicoptères égyptiens trompent la défense anti-aérienne libyenne en utilisant des contre-mesures électroniques. Le *Washington Post* rapporte que le président égyptien Anouar el-Sadate souhaite que ces attaques constituent « une leçon qu'il (Kadhafi) n'oubliera jamais ». Le 23 juillet 1977, l'armée de l'air égyptienne lance une troisième vague d'attaque sur les installations aériennes libyennes, visant pour le deuxième jour consécutif la base aérienne de Tobrouk. Malgré l'opposition de chasseurs libyens, les attaquants égyptiens parviennent à franchir la défense libyenne et la base aérienne est fortement endommagée. L'aviation de combat libyenne contre-attaque, frappant Marsa Matruh.

Le 24 juillet 1977, les Libyens ayant étudié le réseau de défense aérienne égyptien, parviennent à envoyer des avions pour des missions en profondeur dans le territoire égyptien. Trois Mirages et un MiG-21 Fishbed libyens sont abattus par la défense aérienne et les intercepteurs égyptiens. Une base, occupée selon les allégations égyptiennes par des terroristes et située approximativement à 35 kilomètres de la frontière côté libyen, est détruite par les forces égyptiennes. Après le cessez-le-feu, il y eut encore des escarmouches entre les forces libyennes et égyptiennes. Au cours de l'une d'entre elles, deux MiG-23MS libyens engagent deux MiG-21MF égyptiens modifiés pour emporter des armements occidentaux. Les pilotes libyens font l'erreur d'essayer de manœuvrer les chasseurs égyptiens plus agiles, et un MiG-23MS libyen est abattu par le commandant Sel Mohammad, tandis que l'autre parvient à s'échapper grâce à sa vitesse supérieure.

Un cessez-le-feu est finalement signé grâce à la médiation des États arabes dont l'Algérie ainsi que celle du chef palestinien de l'OLP, Yasser Arafat. Le 24 juillet 1977, le président égyptien Anouar el-Sadate ordonne l'arrêt des attaques et accepte un armistice. Les

combats prennent fin le 25 juillet 1977. La fin des combats ne réussira pas à cimenter l'unité arabe et la fracture entre les États arabes ne fera que s'approfondir. La majorité des pays arabes conservateurs soutiennent l'Égypte ainsi que son président, tandis que les États arabes « *socialistes* » soutiennent la Libye et son dirigeant Mouammar Kadhafi.

Un éditorial du *New York Times* résume la vision américaine de la guerre en citant un Palestinien, « *si les Arabes n'avaient pas Israël à combattre, ils se battraient entre eux.* » En août 1977, un échange des prisonniers de guerre entre la Libye et l'Égypte est effectué ce qui entraîne une diminution de la tension entre les deux États.

### 24 juillet 2018 : mort à 101 ans de l'aviatrice britannique Mary Ellis.

Durant la Seconde Guerre mondiale, Mary Ellis sert au sein de l'Air Transport Auxiliary, une organisation civile dont les pilotes emmènent les avions de chasse fraîchement construits jusqu'au front : elle fait partie d'une équipe de 168 femmes surnommées les **Attagirls**.

Pendant sa carrière, elle affirme avoir piloté plus de 1 000 avions de 76 modèles, dont le Spitfire.

Une de ses caractéristiques est qu'elle refuse de porter un casque pour piloter : elle le trouve inutile et inesthétique.

En 1950, après la Seconde Guerre mondiale, elle devient la première Britannique dirigeante d'un aéroport, sur l'île de Wight.

### 24 juillet 2025 : premier vol de la version militaire de l'hélicoptère H160 (programme HIL - Hélicoptère Interarmées Léger).

# HIL

## HÉLICOPTÈRE INTERARMÉES LÉGER

ÉQUIPEMENTS & ARMEMENTS DU GUÉPARD

**CONSTRUCTEUR**  
**AIRBUS HELICOPTERS**  
 H160M GUÉPARD

FORGER LES ARMES DE LA FRANCE

**ASSISTANT DE MISSION**  
**AIRBUS**

Calculateur permettant de contrôler différents systèmes militaires et réalisant la fusion de données pour construire une situation tactique enrichie

**AVIONIQUE**  
**THALES FLYTX**

Écrans tactiles connectés pour disposer de l'ensemble des informations nécessaires à la conduite du vol, mais également des informations de mission

**SUPPORT D'ARMEMENT**  
 Pour stabiliser l'arme des tireurs d'élite

**MOTEURS**  
**SAFRAN**  
 2 moteurs **ARRANO**

**SYSTÈME DE COMMUNICATION**

Ensemble de moyens de communications aéronautiques et tactiques sécurisés (dont la nouvelle radio logicielle CONTACT) permettant l'échange de données sur un large panel de fréquences (HF, V-UHF, SATCOM; L16, L22, Video data link) et la coopération drones-hélicoptère

**RADAR TACTIQUE**  
**THALES AIRMASTER C**

En version mono-panneau ou en 3 panneaux fixes couvrant à 360°, basé sur la technologie d'antenne active AESA pour détecter et identifier des cibles à différentes portées, vitesses en tous milieux y compris pour les versions Marine et Air

**SYSTÈME ÉLECTRO-OPTIQUE**  
**SAFRAN EOS 410 NG**

Regroupant différents capteurs pour une observation longue distance, jour et nuit ainsi que la désignation de cible

**BRAS D'EMPORT EXTERNE PERMETTANT DE FIXER :**

- un système d'armes modulaire HForce permettant d'emporter une large gamme d'armement - **AIRBUS**
- des roquettes guidées laser - **THALES**
- un conteneur de mitrailleuse axiale de 12,7 mm - **FN HERSTAL**
- d'autres armements en potentiel de croissance

**SYSTÈME D'AUTOPROTECTION**  
**THALES**

Basé sur le calculateur **CATS 150**

DGA, Juin 2025 - Photo : Airbus Hélicoptères